



De la confiance
à la parole publique

De la confiance à la parole publique

*La résidence d'artiste
"De la confiance à la parole publique"
à été initiée par l'EPSM Lille-Métropole 59G20,
sous l'impulsion du docteur Elia, chef de pôle.*

*Cet album a été réalisé par les usagers
du Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel (CATTP)
de Lambersart avec l'appui de Stéphanie et de Denis, infirmiers
et de Marc Helleboid, photographe auteur.*





« De la confiance à la parole publique »

Photographies de Marc Helleboid

L'Établissement public de santé mentale Lille-Métropole a accueilli en résidence d'artiste Marc Helleboid, photographe d'art, de janvier 2013 à juin 2014. Pendant cette période l'artiste est intervenu dans les différentes unités du dispositif de soins du secteur de psychiatrie générale 59G20.

L'exposition qui résulte de ces rencontres présente une série de portraits en noir & blanc grands formats, accompagnés de brefs témoignages qui abordent très largement la question de la santé mentale.

Cette exposition nous invite à questionner un grand nombre de stéréotypes qui faussent trop souvent notre compréhension.

Les personnes qui ont accepté d'être photographiées forcent notre admiration, tant par la dimension publique de leur témoignage que par leur volonté de proposer un regard différent sur les maladies.

« Par peur de l'extérieur, j'ai vécu enfermée chez moi plus d'un an. Les infirmiers m'ont bien aidée à sortir de cet enfer. Je pratique la randonnée avec le groupe du CATTP. On se marre bien. Je mets l'ambiance. Maintenant, je me déplace sans problème, même si j'ai besoin de me sentir en sécurité. »

Béatrice

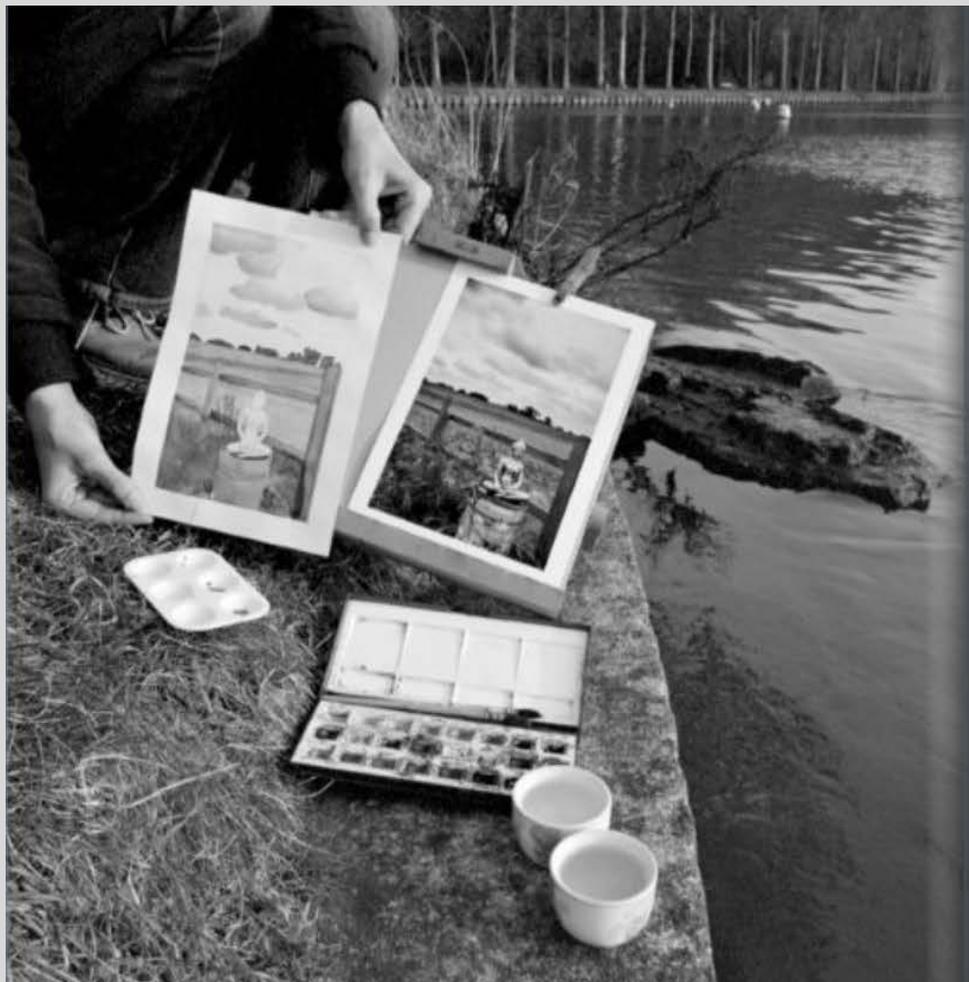




« Après un traumatisme émotionnel, j'étais murée dans le silence. Les hallucinations et les angoisses m'ont fait perdre le sommeil. Puis je suis allée à l'hôpital de jour pendant un an. Presque trois heures de route par jour pour ne dire que deux phrases « Bonjour » et « Au revoir ». Puis un référent et des infirmiers m'ont aidée à refaire surface. Quand je n'ai pas le moral, Denis trouve un mot pour rire. Et nous partageons une passion dans le domaine artistique. »

Anne-Sophie

Denis et Anne-Sophie



« C'est difficile d'accepter soi-même la maladie. De comprendre ce qui s'est passé. C'est peut-être un peu tôt pour moi d'en parler publiquement. Etre en groupe, c'est pouvoir exprimer sa fragilité. Cette sensibilité je peux aussi l'exprimer par les pratiques artistiques et progresser sur tous les plans. Je n'aurais jamais cru que la psychiatrie m'aurait amené à découvrir tout cela. »

A*



« Lutter contre ses angoisses, c'est un long travail à faire. Les médicaments sont un support. Et je travaille sur moi-même pour parvenir à me détendre. Quand on n'a pas confiance en soi, on a l'impression que rien ne va aller. La maladie m'a fait arrêter mon métier de peintre tapissier. Je n'arrivais plus à suivre. La pratique de la photo m'a fait sortir de ma torpeur. Je me suis ouvert aux autres personnes. »

Dominique



« Il y a cinq ans quand je me suis senti mieux, j'ai pris l'initiative d'arrêter mon traitement. J'ai recommencé à délirer. Trop de questions existentielles m'empêchaient de vivre. Ici, tu te sens entouré, encadré. C'est bon de parler, de pouvoir dire ce qui ne va pas. Avec les activités, tu es moins centré sur la maladie. Le relationnel agit sur ta santé. »

Giovani

Giovani et Stéphanie



« Ma maladie remonte à la perte de ma fille Laurine. J'ai dû me faire hospitaliser à plusieurs reprises et accepter des médicaments qui me donnaient l'impression d'être une loque. Pendant dix ans je me suis enfermée sur moi-même. L'hôpital de jour et le CATTP m'ont aidée à exprimer mes émotions. Pouvoir dessiner le portrait de Laurine a été un moment décisif. Les photos de Laurine étaient figées. J'ai réussi à la rendre vivante. »

Hélène



« La psychiatrie est entourée de plein de clichés : anormalité, images de l'enfermement, camisole chimique. Je préférerais qu'on parle de souffrance psychique. La maladie, elle ne se voit pas et on souffre quand-même du regard des autres. Ici au CATTP , le regard des autres, il m'aide. »

« Que ce soit en arts plastiques, en randonnée ou dans toute autre activité, au CATTP, on n'est jamais tout seul. Même dans un lieu superbe, sans les autres, on ne se sentirait pas aussi bien. Et pourtant nos personnalités sont assez différentes. Le groupe nous porte. Il pousse à sortir de chez nous et nous incite à nous dépasser. »

Jacqueline, Béatrice et Pascale





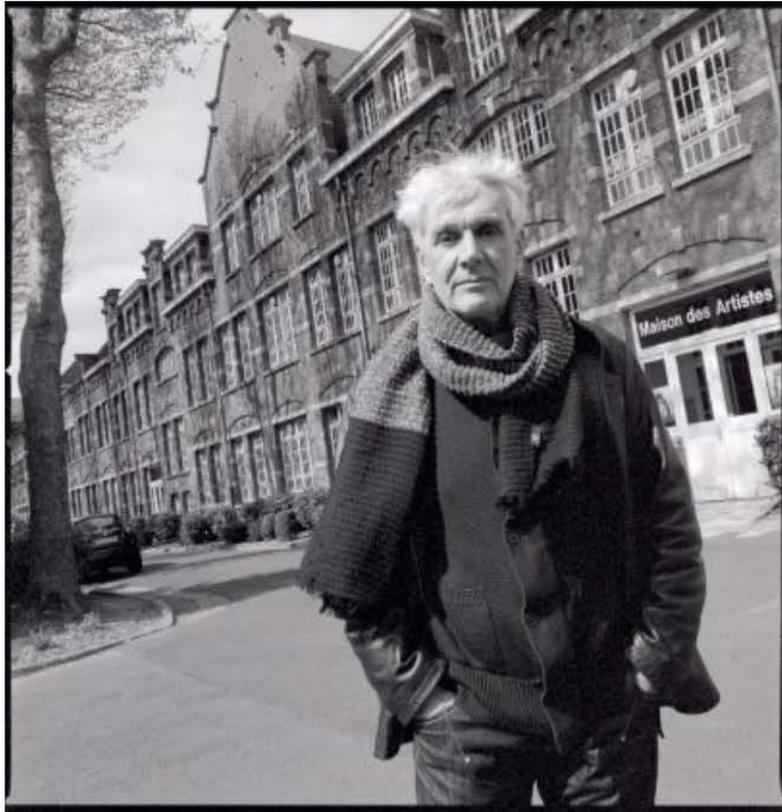
« A huit ans je prenais l'apéritif avec ma grand-mère. Comme chimiste, j'étais également amenée à manipuler beaucoup d'alcool. Et puis il y a eu la mort de mes parents. Je me suis retrouvée seule. Je n'allais pas bien sans en être consciente. D'ailleurs je ne m'en souviens plus. Des amis m'ont fait hospitaliser. Maintenant, j'ai un traitement qui me convient. Je pratique la randonnée, m'initie à l'informatique, participe à un groupe mémoire. Je pratique la gym et joue au scrabble en club. »

Jacqueline

« Je me suis retrouvé déconnecté du monde après des échecs et une blessure au sport qui engageait mon avenir. Je pense que je voulais être parfait. J'avais l'impression que tout le monde m'en voulait. J'ai rompu toutes relations avec mon environnement. J'étais mal psychologiquement et physiquement. Après deux ans de soins, j'arrive au bout de l'hospitalisation. C'est un long chemin que de se reconstruire. »

Jaufré





« Ce qu'on a longtemps appelé l'asile d'aliénés d'Armentières date de 1615. On y plaçait alors toutes les personnes qui posaient problème à l'ordre social établi. Beaucoup n'en sortaient pas. Le combat de ma vie aura été de soigner sans enfermer, d'intégrer les soins dans la cité. La psychiatrie doit devenir citoyenne, avec les personnes, leurs droits et leurs devoirs. »

Jean-Luc Roelandt, Président de la Commission Médicale d'Établissement de l'EPSM Lille Métropole.



« A l'hôpital, la cohabitation n'est pas facile. Certaines personnes sont agressives, d'autres comme moi sont plus pacifiques.

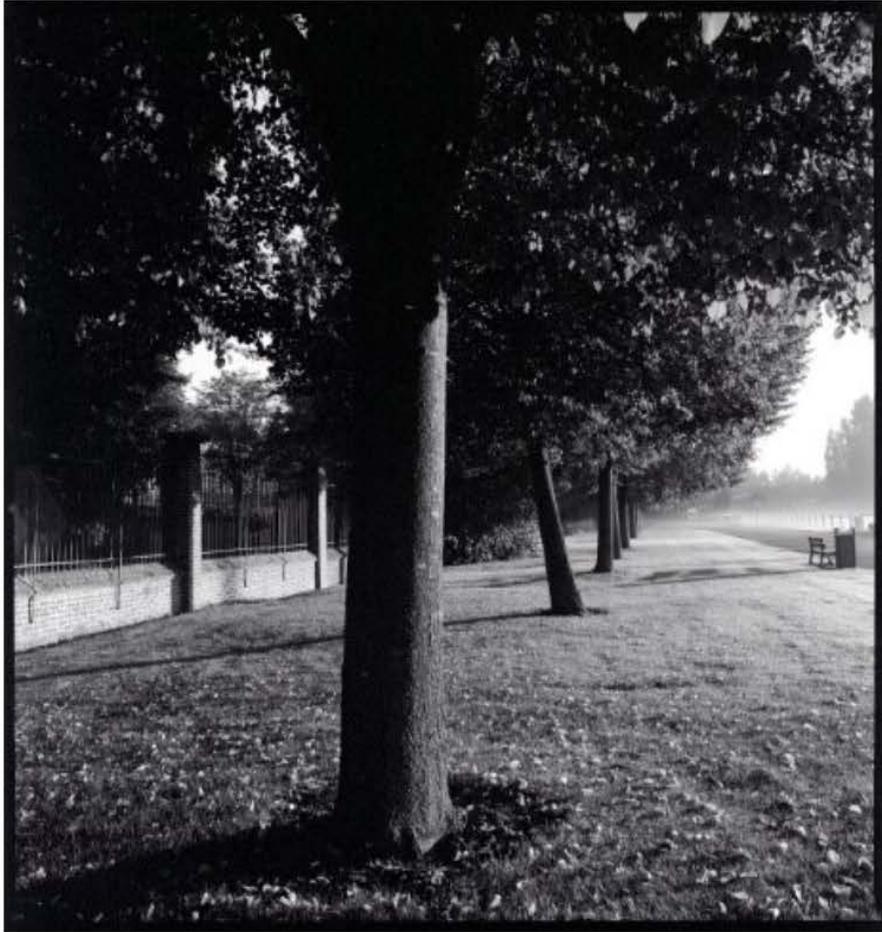
Au CATTP, on a fêté mon anniversaire. J'aimerais bien qu'à l'extérieur on m'apprécie autant qu'ici. Ailleurs, je me sens surveillé. J'ai peur des gens. Peur de ce que les autres pensent de moi. »

Jean-Noël



«Je viens au centre un jour et demi par semaine. Entre nous, on ne discute pas trop de notre maladie. C'est plutôt avec les infirmiers et les infirmières qu'on en parle. On est dans un lien qui nous permet de communiquer avec eux. Les arts plastiques agissent positivement sur notre moral.»

Josiane



« Parfois on se sent un peu de guingois, mais l'important est de continuer à pousser vers le haut. »

Annette



« La maladie nous tombe dessus et on ne comprend pas ce qui nous arrive. Après les naissances de mes enfants j'ai été très mal. J'ai été hospitalisée pendant trois ans par intermittence. J'ai eu des rechutes quand j'arrêtais mon traitement. Je me soigne depuis trente-sept ans. Ici, avec Brigitte c'est le bonheur. Je peux m'échapper de mon quotidien. Le sport aussi m'a aidée à reprendre pied. »

Michèle

Brigitte et Michèle



« Si je devais résumer ma carrière auprès des patients, ce serait "Être là" ou plus exactement "Être". »

Dominique

Dominique et Muriel

« Un hôpital de jour, ce n'est pas comme un hôpital. Ici, les gens viennent pour oublier leurs malheurs. Certains prennent leurs médicaments sur place. Au début on vient souvent puis on réduit nos présences très progressivement de façon à ce qu'il n'y ait pas de catastrophe. Des infirmières passent aussi chez moi plusieurs fois par semaine pour voir si tout va bien. »

Nathalie



« Les infirmiers interviennent non seulement sur le plan médical mais également sur le plan relationnel. C'est primordial. Grâce aux ateliers, je reprends confiance. En sortant de l'isolement, je m'affirme et je me valorise. Ici, c'est la reconquête de soi. »

Pascale

Pascale et Audrey





« Ma pathologie se rapporte à ma mémoire. Je peux oublier les $\frac{3}{4}$ des événements. Je rédige donc un compte-rendu journalier de mes activités. Même si je ne consulte pas systématiquement mes agendas, je sais qu'ils sont là. Sans cela j'aurais l'impression que ma vie serait quasiment vide. J'ai découvert aussi que les photos déclenchent en moi le mécanisme de la mémoire. »

Pascale



« J'ai un traitement à vie. Je ne ressens plus les émotions comme avant. Cela me manque. Ce qui est bien au CATTP, c'est de rencontrer d'autres personnes. On voit qu'on n'est pas tout seul dans cette maladie. Là-bas, je me vide la tête ! Quand on sent le regard positif d'une personne sur soi, ça fait du bien pour toute la journée. »

Stéphane



« Les troubles de ma fille ont commencé à seize ans, après le décès de son papa. Une simple contrariété avait des effets importants sur son humeur. Aujourd'hui encore, lorsqu'elle ne va pas bien, nous avons le droit à des remarques parfois maladroitement. Au début, je ne comprenais pas. Je voulais que Véronique soit comme les autres. Quand j'ai accepté sa différence, j'ai pu moi aussi être heureuse. »

Claudine

Claudine et Véronique

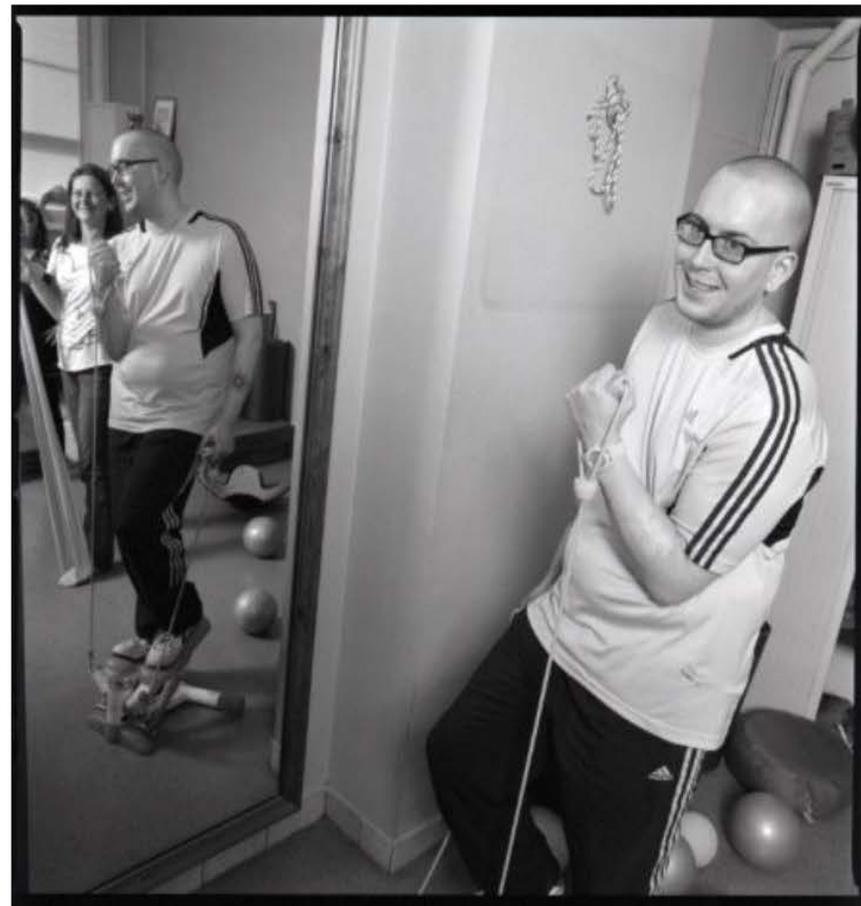
« L'équipe mobile de soins intensifs à domicile permet de créer un lien thérapeutique entre infirmiers et personnes en situation de crise qui font appel à nous. Nous répondons aux états de crise dans l'urgence sept jours sur sept. Nous suivons également des personnes stabilisées pour les maintenir au maximum dans leur cadre de vie et éviter l'hospitalisation dans la mesure du possible. »

Patrick et Nouri



« En classe de terminale, j'ai fait des bouffées délirantes. Je criais. J'entendais des voix. L'alcool et la drogue ont peut-être déclenché ces crises. Et moi je veux profiter de la vie. J'aimerais bien que les jeunes prennent conscience de ces risques. Mon état s'est amélioré et les envies suicidaires se sont dissipées. La maladie c'est un diagnostic de psychiatre. Elle fait partie de ma vie. »

Mathieu





« Avec l'équipe mobile, je rencontre les patients à leur domicile une fois par semaine. Il peut arriver que nous passions tous les jours. La relation infirmière-patiente est privilégiée. Nous ne portons pas la blouse blanche. C'est la personne qui nous reçoit. Nous les accompagnons au plus près de leur quotidien. »

Lise

Mauricette et Lise



« Notre équipe est constituée de médecins psychiatres, d'un médecin généraliste et d'internes. A ce jour, la représentation de la psychiatrie freine l'accès aux soins. Par notre travail, nous contribuons à l'information et à l'acceptation de la maladie. Notre mission est de prendre en charge de façon globale les usagers dans leur souffrance aussi bien psychique que physique, au plus près de leur lieu de vie. »

L'équipe médicale du secteur 59G20



« Dans mon entourage, on ne comprend pas ce que je fais dans un centre de soins. Pour certaines personnes, on est tous des fous. Moi-même, je n'ai pas toujours été consciente de la souffrance des autres. Ici, on voit quand je ne vais pas bien. Il y a une profondeur que je ne trouve pas ailleurs. On se reconnaît... »

Muriel



L'OCTOGONE

Cette installation est réalisée par les usagers du Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel de l'EPSM-Lille Métropole 59G20 Pôle Ouest.

L'octogone propose à la fois un espace d'intimité et une ouverture sur l'extérieur. Il symbolise ainsi l'aspect confidentiel de la maladie et la volonté de pouvoir aborder le sujet plus largement.

Les portraits apparaissent en silhouette divulgant partiellement leur identité. Les textes font résonance aux images et aux témoignages des personnes photographiées. Ils expriment différents ressentis : la souffrance, l'angoisse comme la recherche active d'une évolution favorable, le sentiment d'un mieux-être, l'optimisme.

A travers les mots clés, certains usagers se font porte-paroles d'autres personnes qui ne parviennent pas à exprimer leurs sentiments.

Dans cette oeuvre commune qui fait appel à plusieurs techniques (photographie, dessin, sculpture et images animées), les talents de chacun s'expriment telle une chorale où chaque personne participe à l'harmonie de l'ensemble.





«Il y a tellement de questions qui m'empêchent de dormir»

«Chaque chose en son temps, le mouvement est en marche»

«Il est difficile de parler, souvent les gens préfèrent le silence»

«On bénéficie d'être et de soigner»

«Le retour à l'autonomie permet le soulagement»

«On peut trouver encore des solutions»

«POUR SUIVRE L'EFFORT»

VIVRE

CONFIANCE

POUR SUIVRE

SOLUTIONS

REMONTER LE TEMPS

NOUVEAU DEPART



REMONTER

QUESTIONS

LE TEMPS

POURSUIVRE

NOUVEAU DEPART

SILENCE

TABOU

TENACES

PERSEVERANCE

DEPRIME

contact

incertitude

force

En pleine crise

«Discuter autour d'un café»

LA COLERE

SOMMEIL

«J'ai la mémoire qui flanche»

Epreuve

«La randonnée permet de s'évaluer»

«C'est le confort qui m'attire, et après ça il n'y a plus»

Des mots pour refléter notre état d'esprit.



*Esquisse au crayon
sur carton plume.
Travail réalisé
d'après des
photographies
contrastées.*

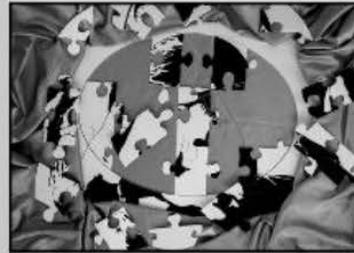
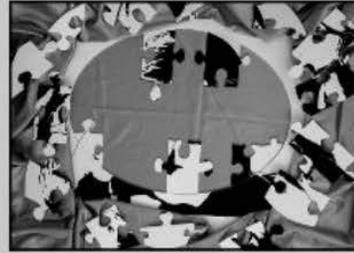
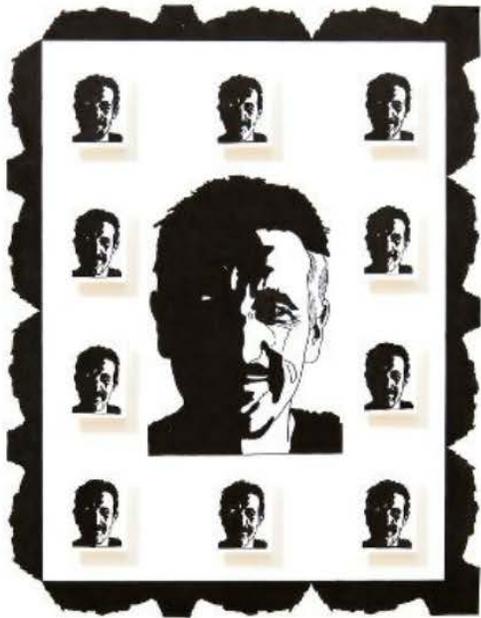




La méthode du quadrillage permet de reproduire les images en les agrandissant. Commence ensuite un long travail de remplissage au feutre. Chaque dessin peut être décliné en tailles différentes suivant l'effet recherché.



Dans l'atelier d'arts plastiques, tout le monde se mobilise pour fabriquer les différents éléments de la structure en bois qui accueillera l'ensemble des dessins et des textes de l'*Octogone*.







Ci-contre :
vernissage de
l'exposition.

Montage de l'exposition
à l'hôtel de ville
de Lomme.



Contacts :

EPSM Lille Métropole 59620
Rue du Général Lederc 59487 Armentières

cattplambersart@epsm-lille-metropole.fr

marc@helleboid.net

Crédit photographique :

Marc Helleboid pour l'exposition *De la confiance à la parole publique*. Le CATTP, soin à médiation Arts plastiques pour les autres photographies.

Les photographies de cet album ne peuvent être copiées, reproduites ou diffusées sans autorisation.
Tous droits réservés. Création 2014 / 2015.



Reproduit sur www.monabumphoto.fr © Marc Helleboid

PHOTOGRAPHIES de Marc HELLEBOID

et **DESSINS** du centre d'accueil thérapeutique
à temps partiel du pôle 59G20 «Lille Ouest»

De la confiance à la parole publique

Agir contre les stéréotypes qui entourent les questions de santé mentale